

PETROLES

ET
Huiles pour les Machines.

EN
VENTE EN GROS PAR
LA

SAMUEL ROGERS

OIL

CO.,
Bloc DE l'Hotel Russell
OTTAWA

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Ivion,
Rhum pur de Jamaïque, et Rye de
7 ans.
Les premiers médecins recomman-
dent hautement ces boissons dans les
cas où des stimulants sont nécessai-
res.

C. NEVILLE,
97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au
56 RUE GEORGE 56
(Vis-à-vis le marché St-J)

En arrière de mon magasin de Liqueurs
67 rue Rideau

C. NEVILLE

FEUILLETON

LES
CHATIMENTS

PAR
M. ESCOFFIER

Suite
" Je suis à l'infirmerie depuis
" hier, et je me sens mourir. Ve-
" nez vite, c'est à vous que je
" dois et je vous confie mes der-
" nières volontés.

" E. d'Humbart."

Le directeur avait apostillé
ce billet par ces mots :

" Je confirme la lettre ci-dessus
" et donne avis à M. Lefrançois
" que, dans mon opinion, le détenu
" ne vivra pas deux jours."

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

Le lieutenant s'habilla en
toute hâte et courut à Mazas. Ni
M. d'Humbart ni le directeur de
la prison n'avaient eu de temps
à perdre.

lentes secousses morales.
— La justice est avertie de la
mort certaine de M. d'Humbart
dit-il, j'ai toute latitude pour agir
suivant les circonstances sans
toutefois enfreindre les régle-
ments.

Quelle que fut l'imagination
du jeune officier, elle avait été
bien loin de lui représenter la ré-
alité. Il ne put retenir un mou-
vement de terreur, en apercevant
son beau-frère, pâle, décharné,
on l'avait assis sur son séant
dans un lit de l'infirmerie.

— N'est-ce pas trompé, dit-il
d'une voix encore assés foible...
Je vais mourir.

— Chassez ces funèbres pen-
sées, dit vivement M. Lefran-
çois, vous pouvez rimaintenant,
vous n'avez plus à redouter M.
de Viendel. Vous le devez aus-
sili.

M. d'Humbart secoua douce-
ment la tête, grimaca un sourire
et répondit :

— Non... je meurs tranquille,
puisque l'autre a expié ses
crimes... A mon tour...

En vain le lieutenant lui ra-
conta le repentir de la Saint-
Gaudens et sa promesse de ré-
véler la vérité au juge d'instruction.

Tout fut inutile.

M. d'Humbart eut seulement
un éclair de satisfaction et de
joie quand il apprit d'une ma-
nière certaine que M. de Viendel
était mort avec l'épouvantable
fantôme de ses deux assassinats
devant les yeux. Mais il ne dit
pas un mot qui put attester ses
sentiments. Déjà, il avait repu-
dié les colères et les vengeances.

Une seule idée subsistait dans
son esprit : la réparation.

— N'insistez pas, répétait le
patient; si vous avez pour moi
un reste, non pas d'estime, mais
de pitié, faites ce que je vais vou-
dire. Priez le directeur de me
rendre possible un testament en
bonne forme; qu'il fasse aupara-
vant venir l'aumônier, je veux
me confesser et, si le digne prê-
tre m'en juge digne, recevoir les
derniers sacrements...

Pendant ce temps vous irez cher-
cher Marguerite... Je désire
vous donner ma bénédiction...
Ne craignez rien, je ne le ferai
que si je suis réconcilié avec
Dieu...

M. Lefrançois était sincère-
ment ému par l'expression de ce
désir silencieux et se mit en
devoir de lui obéir.

Le médecin, consulté, dit qu'il
n'y avait aucun inconvénient à
procéder aux diverses cérémonies
indiquées par le malade.

M. d'Humbart put les sup-
porter, ajouta-t-il, la force l'éner-
gie, la volonté morale le sou-
levaient jusqu'au bout, la condi-
tion qu'on s'écartere. Dans deux
heures il sera mort. Je suis éton-
né qu'il ait pu se soutenir aussi
longtemps, et j'avoue que je
m'explique pas son mal. A coup
sûr, la cause n'en est pas physi-
que, mais d'ordre moral.

Le directeur de Mazas ayant
promis que tout serait terminé
dans une heure, le lieutenant
retrouva auprès de M. d'Humbart
et lui donna cette assurance.

Le détenu remercia du regard
et dit :

— Allez vite maintenant et reve-
nez avec Marguerite.

M. d'Humbart désira voir le
prêtre avant le notaire. Il fit au
vénérable aumônier un récit suc-
cinct de sa vie. Ses paroles res-
tèrent empreintes de la sérénité
qui avait ému M. Lefrançois.

Ce grand comble avait expié
son crime par dix ans de tor-
tures incessantes, le remords avait
tenaillé sa conscience et brisé
son tempérament.

A la suite des violentes crises
de ces derniers jours, la mort lui
était apparue comme la dernière
étape de sa vie de douleur, il était
résigné, il avait souffert... mais
il n'était pas indifférent.

Ce fut le tour de notaire qui
reçut le testament public de M.
d'Humbart; ce testament très
forme de ton, révélait un cœur
transformé par le remords et au
seuil de l'éternité, redevenu val-
lant et honnête, ce qu'il n'aurait
cessé d'être la cupidité ne l'avait
a priori pendant une fatale pério-
de.

M. Lefrançois avait fait toute
diligence afin de ramener Mar-
guerite.

La jeune fille ne voulait pas
refuser son pardon à celui qu'elle
avait longtemps considéré com-
me un bienfaitur. Elle se laissa
conduire à Mazas, malgré la répu-
gnance bien naturelle qu'éprou-
ve toujours une femme lorsqu'il
s'agit d'entrer dans une prison.

La cérémonie religieuse était
commencée lorsqu'ils arrivèrent
à l'infirmerie.

Le moribond ne les vit pas, il
était tout entier à la religion qui
lui apportait ses suprêmes conso-
lations.

Quand il eut reçu le viatique
et l'extrême onction, épuisé par
tant d'émotions et il demanda
d'une voix affaiblie si son beau-

frère était de retour.
Le lieutenant et Marguerite
s'approchèrent du lit.

M. d'Humbart eut comme un
regard de vitalité.

Marguerite, dit-il, j'ai été bien
coupable envers toi... Je t'avais
déposée de la fortune qui de-
vait te revenir... Par mon tes-
tament je te la rends... Dieu
m'a pardonné ne me condamne
pas.

La jeune fille fondit en larmes
et dit :

— Votre pauvre Emilie m'a com-
blée de bienfaits et vous ne vous
y êtes pas opposé.

Dit que tu me pardonnes insista
M. d'Humbart.

Je vous pardonne de grand
cœur.

Merci... Jure-moi maintenant
d'accepter et de faire accepter à
M. Lefrançois ton mari, la fortune
que je laisse.

Je le jure, s'empressa de dire
Marguerite, de peur que le lieuten-
tant n'intervint.

M. d'Humbart tendit ses deux
mains, que les jeunes gens saisirent
en pleurant et le malheu-
reux renversa sa tête en mur-
murant :

— Soyez heureux... restez hon-
nêtes... je vous bénis... Et
il s'éteignit sans souffrance sat-
isfaisant son dernier vœu.

Il se tait à M. Lefrançois et à
Marguerite un devoir pieux à
remplir, celui de conduire M.
d'Humbart à sa dernière demeure.

D'un commun accord ils relu-
chèrent toute communication du
testament avant qu'il n'eût été
précédé aux obsèques.

M. Lefrançois obtint sans diffi-
culté que son beau-frère fut inhu-
mé au Père-Lachaise dans son
tombeau de famille. M. d'Hum-
bart n'était ni père ni mère, ni ac-
cuseur, c'était un simple dévoué qui su-
bissait la prison préventive.

La justice n'avait pas terminé
l'instruction de son affaire; il n'y
eut donc pas de difficulté sur ce
point.

Le convoi fut extrêmement
simple; aucune lettre de faire
part n'avait été envoyée; le lieuten-
tant et Marguerite seuls suivirent
le convoi; en les voyant pas-
ser, les habitants du boulevard
Mazas se demandaient en vain
d'où pouvait venir ce cortège modeste.

Personne n'avait jamais vu ni
le jeune homme, ni la jeune fille,
dans ce paisible quartier où pré-
sente tout le monde se connaît.

Le lendemain, par les soins de
M. Lefrançois, des lettres furent
distribuées à tous les membres
du cercle de M. d'Humbart; et il
reput par la poste un grand no-
bre de cartes.

De visites point.

Depuis quinze jours qu'il avait
disparu, M. d'Humbart était légè-
rement oublié. A Paris surtout, les
absents ont tort.

Les sympathiques et les indif-
férents, parmi les personnes et ses
relations habituelles dirent :

— Pauvre garçon !
Les malveillants ajoutèrent :

— Il a dû s'empoisonner...
Et ce fut tout.

M. Lefrançois n'eut garde de
se plaindre de l'abstention gé-
nérale des anciens amis de M.
d'Humbart. Des propos tenus,
il ne sut rien, et c'est heureux,
car il aurait certainement été con-
duit à se demander si réellement
le poison n'avait pas précipité la
mort de M. d'Humbart, et si le fait
reproché de n'avoir pas prévu
cette fatale détermination.

L'isolement était son plus
ardent désir. Il avait lutté avec
une passion fébrile tant qu'il
avait senti des ennemis acharnés
à sa porte. Maintenant il pou-
vait vivre en paix, et faisait un
retour sur passé, il savourait dé-
licieusement la pure et chaste
tendresse de Marguerite.

Soi bonheure n'était pas com-
plet cependant. Il regrettrait
d'avoir permis le serment qu'a-
vait fait la jeune fille à M. d'Hum-
bart mourant. Pouvait-il et de-
vait-il accepter cette fortune ?
Sans doute, c'était une restitu-
tion mais elle était entachée d'un
crime.

Marguerite, à qui il n'osait pas
entièrement ouvrir son cœur,
comprit ses secrètes pensées.

— Mes pauvres en auront la
meilleure part, lui dit-elle.

Néanmoins, avant de prendre
un parti décisif, M. Lefrançois
voulut connaître la teneur du
testament de M. d'Humbart. Il
hâta en conséquence la réunion
proposée par le notaire.

La lecture du testament arracha
des larmes à tous les assis-
tants. En voici les principaux
passages :

— " Avant Dieu et devant les
hommes, je reconnais un grand coupa-
ble."

— " Je reconnais que je dois con-
fesser la vérité toute la vérité."

— " Je n'ai pas assassiné ma malheu-
reuse femme; mais ce meurtre,
terrible et odieuse vengeance
de celui qui se disait mon ami,
M. de Viendel, ce meurtre est la

châtiment d'un crime antérieur
ment commis par moi et qui
était toujours resté impuni... Ma
conscience seule me torturerait et,
j'en atteste la Providence, c'est
la plus cruelle des tortures..."

Un jour d'égaré et de
d'oubli, aveuglé par la cupidité,
affolé par la soif de la fortune, j'ai
tué mon parent, le comte de
Bertillon...

Descendant au plus profond de
sa conscience, M. Lefrançois ne
découvrit aucun motif plausible
de refus. Il tendit la main à Mar-
guerite... Ces deux âmes
d'élite s'étaient comprises.

Cependant, par excès de scrupule
précaution, M. Lefrançois alla
consulter le général de B-court.
Il lui expliqua la situation dans les plus minu-
tieux détails.

— Eh bien? interrogea le gé-
néral.

— Je refuse, dit le lieutenant.

— Vous n'en avez pas le droit,
mon cher ami. Et auriez-vous
un droit légal et direct sur cet
héritage, votre devoir est de l'ac-
cepter.

Le vieux brave mit une gran-
de vivacité à développer les ar-
guments qui militaient pour une
acceptation pure et simple.

— Mais, mon général, reprit le
jeune officier, et pardonnez-moi
ma supercherie. J'ai accepté.
Dans des circonstances comme
celle-ci, j'estime qu'on doit pren-
dre seulement conseil de sa con-
science, et agir immédiatement.

Le général de B-court avait
grande envie de se faire quel-
que peu; mais il avait promis à
M. Lefrançois d'être à sa dispo-
sition; il tint parole.

Une question délicate se pré-
senta pour le lieutenant. Qu'il
devait être sa conduite à l'égard
de sa sœur ? Il voulait une puni-
tion exemplaire. Marguerite in-
sistait pour le pardon.

L'officier prit un terme moyen;
il lui écrivit :

— " M. d'Humbart étant mort, je
vous relève de la première par-
tie de vos promesses, mais j'exi-
ge l'exécution de la seconde."

— Vous devez quitter Paris et la
France."

Le lendemain matin, il reçut
son enveloppe, le numéro d'un
journal dans lequel les lignes sui-
vantes étaient entourées au crayon
rouge :

(A continuer)

A VENDRE

Un Piano a un
prix modéré.

Pour plus am-
ples information
s'adresser au

No 105 COIN DES RUES
York et Dalhousie

Il est utile d'associer
le Goudron de GUYOT de
Hêtre à l'huile de Foie de
Morue dans le traitement des
Affections du Larynx, des Bronches,
des Poux, principalement dans
les Bronchites chroniques et les
Catarrhes. Cette association présente
de grands avantages, même en l'ab-
sence de maladie véritable, quand on
l'emploie seulement dans le but de
fortifier une poitrine faible ou un
tempérament délicat. — Ces deux
médicaments se trouvent réunis dans
les CAPSULES de BERTHÉLEMY, dans
lesquelles la Gélée de goudron
est soigneusement dissoute dans
une huile de foie de morue particu-
lièrement recommandable, puis-
qu'elle est préparée par des procédés
qui, seuls, ont mérité l'approbation
de l'Académie de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS : MAISON PHARM. 49, rue
Jacob, Paris, et principales drogueries.
AU DÉTAIL dans les Pharmacies.

est avec le Goudron GUYOT

liqueur concentrée, qu'on
a faite les expériences dans sept
grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à
Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc.,
contre les rhumes, bronchites,
asthmes, catarrhes des bronches et
de la vessie, affections de la peau,
darts, eczémas.

Le Goudron Guyot, par sa
composition, participe des prop-
riétés de l'Eau de Vichy tout en
étant plus tonique. Aussi possède-t-il
une efficacité remarquable contre
les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du
goudron que sont extraits les prin-
cipes antiseptiques les plus actifs;
c'est pour cette cause que le
Goudron Guyot constitue, en
temps d'épidémie et pendant les
chaleurs, une boisson préservative
et hygiénique qui rafraîchit et
purifie le sang.

Cette préparation sera
bientôt, je l'espère, universelle-
ment adoptée.

Professeur Remy
C'est seulement rue Jacob, 49,
Paris, que se prépare le véritable
Goudron Guyot.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing,
bien connu en cette ville par
la manière habile avec laquelle
il dirige l'ancienne maison
"Cushing" sur la rue Nichol-
las vient d'ouvrir sur la rue
Sussex, un salon de première
classe, où il tiendra toujours des
BOISSONS DE PREMIÈRE
CLASSE — Toujours en
mains des CIGARES de
première marque.

CUSHING & CO.
No. 548 Rue Sussex.

Pour
Les
Brûlures
Douleurs
Blessures
Catarrhes
Contusions
Enrouements
Maux d'Yeux
Hémorroïdes
Hémorragies
Inflammations

SERVEZ-VOUS de
POND'S
EXTRACT

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

Le POND'S EXTRACT est
demandé le POND'S EX-
TRACT. Ne le remplacez pas.

ENTREPOUT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de
CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES
— et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa
est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qua-
lité des articles qu'elle vend.